

Alors que l'empire a éclaté... : Un général soviétique publie une biographie de Staline

Autor(en): [s.n.]

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Revue Militaire Suisse**

Band (Jahr): **136 (1991)**

Heft 12

PDF erstellt am: **22.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-345159>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Alors que l'empire a éclaté...

Un général soviétique publie une biographie de Staline

Dimitri Volkogonov a travaillé quelque vingt ans à la Direction politique centrale de l'Armée soviétique et de la Marine de guerre, dont l'un des services censurait les mémoires rédigés par les grands chefs militaires de la Seconde Guerre mondiale. Actuellement, ayant atteint le grade de major-général, il est vice-président de la Commission internationale d'histoire militaire et l'un des proches conseillers de Boris Eltsine pour les problèmes de sécurité. En 1989, il publie dans son pays un «portrait politique» de Staline¹; on peut le considérer comme l'esquisse d'une «nouvelle histoire», au sens où nous l'entendons en Occident. Staline, avec la complicité ou grâce à la passivité des membres dirigeants du Parti devenus de simples «encensoirs», a tragiquement faussé le système pensé par Lénine.

Contrairement à ce que prétendait l'histoire officielle soviétique, Staline n'a jamais été, avec Lénine, le chef de la Révolution; il n'y a joué que des rôles de second plan. A la fin de sa vie, Vladimir Ilitch, se méfiant de Staline, avait d'ailleurs proposé de ne pas le laisser à son poste de secrétaire général du parti; au XVII^e Congrès, un quart des délégués vote contre Staline.



Manipulation photographique au gré des époques: au bord du canal Moscou-Volga, Staline entouré de Vorochilov, de Molotov. Ejov, à droite, «disparaît» en 1937.



¹ Volkogonov, Dimitri: *Staline. Triomphe et tragédie*. Traduit du russe par Yvan Mignot. Paris, Flammarion, 1991. 539 pages.

Devenu cependant tout-puissant, celui-ci ne comprenant rien à l'économie, impose sa sanglante et irréaliste socialisation des terres. Sous son « règne », émettre des opinions qui ne correspondent pas à celles du « Petit Père » devient un crime de droit commun. Sa méfiance maladive et l'espionite dont il souffre provoquent purges massives et procès iniques. « L'absence de toute information objective créait les conditions idéales pour une manipulation en grand des consciences. (...) le rôle des organes répressifs s'accrut brusquement. Le NKVD vit ses effectifs croître rapidement. Ses attributions s'élargirent aux pleins pouvoirs : le sinistre Beria devient un des principaux personnages de l'Etat.

Entre 1937 et 1938, le nombre des victimes de la répression contre les paysans, les chefs militaires, les membres du Parti accusés de travailler pour Trotski ou des services de renseignement étrangers « doit avoisiner 3,5 à 4,5 millions. Parmi celles-ci, 600 000 à 800 000 ont été exécutées. » Staline est l'ordonnateur de cette terrifiante répression.

La genèse du Pacte germano-soviétique d'août 1939

Alors que plane la menace d'une invasion par l'Allemagne nazie, que les militaristes japonais pourraient s'en prendre à l'URSS, que la politique « munichoise » de la France et de la Grande-Bretagne semble laisser le champ libre à Hitler dans

l'est de l'Europe et que l'Union soviétique se trouve isolée au niveau international, Staline liquide près de la moitié du commandement de ses forces armées, ce qui, pour des années, les rend inopérables. En été 1941, environ 75% des commandants et 70% des commissaires politiques occupaient leurs fonctions depuis moins d'un an.

Cette faiblesse ainsi que le manque d'armes et d'équipements modernes sous-tendent l'appréciation de la situation faite par Staline à la fin de l'été 1939. La conclusion d'un pacte germano-soviétique s'avère nécessaire, afin de différer le début d'une guerre qui menace l'Union soviétique sur deux fronts. L'annexion des pays baltes répond au même souci : empêcher « l'ennemi éventuel » de se rapprocher !

Staline chef de guerre

Les purges, partant la terre, expliquent les terribles défaites initiales subies par l'Armée rouge en 1941 ; leur ampleur remonte aussi aux choix stratégiques définissant le positionnement des troupes. Le « Chef » n'a aucune expérience dans ce domaine, la plupart des chefs militaires non plus. Une partie importante des grandes unités soviétiques passent leur temps, non à se battre, mais à effectuer des mouvements rendus indispensables par les décisions malheureuses de Staline, ce qui donne l'occasion aux généraux allemands de les décimer les uns après les autres. La situation ne s'améliore pas vraiment en

1942, vu que la majeure partie des cadres de l'Armée soviétique tombe en 1941.

Le « Petit Père des peuples », pourtant, assimile quelques rudiments de la stratégie et de l'art militaire. Quoi qu'il en soit, pendant l'ensemble du conflit, son incompetence provoque des pertes humaines et matérielles catastrophiques. En dernière analyse, « c'est le peuple soviétique qui a tenu, et ceci *non pas grâce au génie de Staline, mais en dépit de lui.* (...) Le Chef n'a pas eu le talent de protéger son peuple. » Plus de 25 millions de vies ont été sacrifiées.

Le poids de la conduite de la guerre ne l'empêche pas de superviser les déportations de peuples entiers de l'Union soviétique, accusés de trahison. Pour ne prendre qu'un exemple, 650 000 Tchétchènes, Ingouches, Kalmouks et Karatchaïs vont être déplacés, entre 1941 et 1945, dans l'est de l'empire. « Même lorsque les troupes fascistes étaient devant Moscou (...), des dizaines d'unités du NKVD surveillaient un nombre énorme de détenus dont la majeure partie aurait dû être au front. Joukov et les autres chefs militaires n'auraient pas eu alors à rassembler tous ceux qui leur tombaient sous la main pour colmater les brèches du front, les élèves des écoles militaires, les milices populaires. »

Staline voit également dans les détenus politiques une source abondante de main-d'œuvre bon marché ; avec son accord, Beria met au point un système d'ex-

exploitation de l'intelligensia. Pendant le conflit, des «zeks», dans les goulags, font d'importantes découvertes et inventions qui améliorent le potentiel de défense.

L'Allemagne vaincue, Staline tient – c'est d'ailleurs le souci de tout dictateur – à maintenir un climat de «guerre civile permanente» en Union soviétique. Officiellement, le danger vient toujours des «trotskistes», des «mencheviks», des «socialistes révolutionnaires», des «anarchistes», des «émigrés blancs» qu'il faut de toute urgence enfermer dans de nouveaux camps. La terminologie utilisée prouverait, à elle seule, que le régime n'a plus d'ennemis intérieurs!

Le «Chef» ne change pas: il veut tout résoudre lui-même; pas un problème de quelque importance qui ne soit traité sans Staline. Un centralisme monstrueux étouffe la moindre initiative individuelle et empêche toute évolution sociale. L'industrie lourde, dont l'accroissement de la production reste uniquement quantitatif, jouit de la priorité absolue; l'agriculture continue à se dégrader, vu que les kolkhosiens, pressurés comme des citrons, ne décident de rien, même pas de la date des semailles ou des moissons. Leurs récoltes leur sont enlevées contre un paiement dérisoire.

Une biographie historique et scientifique?

L'«essai de biographie politique» tenté par Volkogonov



Staline et Chapochnikov en 1939.

est-il scientifique? L'auteur admet le bien-fondé de l'annexion des Etats baltes par Staline: «(...) si les troupes soviétiques n'avaient pas été là, les fascistes auraient envahi les pays baltes avant juin 1941. On ne peut nier ce qui fut: l'écrasante majorité de la population des pays baltes regardait positivement l'évolution du statut politique de ces pays acceptés en août 1940 au sein de l'Union des républiques socialistes soviétiques (...) la volonté des peuples baltes (...) s'est trouvée obscurcie par des actes typiquement staliniens: ultimatums, déportations (...), réalisation des transformations politiques par des personnages d'odieuse réputation, etc.»

De telles affirmations, faut-il les considérer comme les conclusions d'un véritable historien ou la reprise en

«mineur» des thèses officielles, à la fin des années 1980? Dans sa biographie de Staline, Volkogonov recherche-t-il seulement la vérité, fait-il uniquement de l'histoire?

Jamais il ne remet en cause la pensée de Lénine, le bien-fondé de ses conclusions; pour lui, leur application, si les bases n'avaient pas été faussées ou tronquées, *auraient apporté bonheur et prospérité aux peuples de l'Union soviétique*. La révolution d'Octobre avait pour but la conquête de la liberté. Lénine manifestait une «volonté démocratique» et désirait imposer une «nouvelle politique économique» (NEP) qui aurait laissé des libertés aux privés. «Staline, et c'est peut-être son plus grand crime, a su déformer de grandes idées et les remplacer par ses propres my-

thes. Interprétant à sa manière le léninisme, le dictateur a commis un crime contre la pensée. (...) Or, même si Staline est mort, le stalinisme est encore vivant.»

Boris Eltsine, dans son livre *Jusqu'au bout*, donne également cette explication passe-partout, sans jamais remettre en cause l'«infaillible» Lénine. «Dans les années vingt, Staline a sabré toute possibilité de vie démocratique et entrepris d'implanter un socialisme bureaucratique, étatisé, autoritaire. La démocratie fut étouffée dans l'œuf et la société, privée du droit à la parole, ne pouvait plus produire qu'une caricature d'elle-même. Comment les gens auraient-ils pu construire quelque chose ensemble, sans aucun moyen de s'exprimer ? On fit tout pour effrayer le peuple dans une absence totale de dialogue entre le parti et lui.»²

La biographie de Staline par Dimitri Volkogonov donne à penser qu'en Union soviétique, l'esprit critique – conséquence de la perestroïka – s'est étendu à Staline et à l'histoire du parti entre 1924 et 1953! A quand une «biographie politique» de Lénine, une étude scientifique et critique du marxis-

me-léninisme? Au stade actuel, les historiens soviétiques ne semblent pas encore vraiment affranchis du pouvoir...

RMS

² Paris, Calmann-Lévy, 1990, p. 190.



L'enterrement du «Chef»: au premier plan, Beria, Vorochilov et Khrouchtchev.



UNION SUISSE ASSURANCES

L'assurance d'être
compris

Siège social

Rue de la Fontaine 1
1211 Genève 3
Tél. 022/21 01 65